

ELIAS CANETTI, « HEBEL ET KAFKA »

(Discours de réception du Prix J. P. Hebel, 1980)

Mesdames et Messieurs,

J'ai fait la rencontre du *Schatzkästlein*¹ à treize ans, alors que je fréquentais à Zurich l'école cantonale. Dans cette école j'ai pu faire l'expérience de ce que sont de bons enseignants. Pourtant le meilleur enseignant que j'eus alors fut Johann Peter Hebel. Il vint au monde il y a 220 ans aujourd'hui. Ils ne sont pas si nombreux ceux qui demeurent des *lehrer-enseignants* aussi longtemps après leur mort.

Il possède ce don qu'on souhaite qu'un enseignant possède : il rend ce dont il parle visible et il parle à chacun. Il est avide d'apprendre et il a beaucoup appris, mais cela ne se voit que lorsqu'il transmet un morceau de savoir : il l'explique alors de telle sorte qu'on ne l'oublie jamais. Il prend chacun au sérieux-*ernst* et avant que de s'adresser à lui il l'a également entendu, non en vue d'un quelconque et étroit usage, mais parce qu'il porte de l'intérêt à ce que chacun fait-*treibt*. Qui lit dans le *Schatzkästlein* n'a jamais le sentiment qu'il y a un « plus insignifiant » que le reste, à propos de chacun il sait rapporter quelque chose de *merkwürdig-singulier*, chacun compte parce que chacun a sa *leben-vie* ; cela n'est pas vrai seulement de toutes les sortes de gens, cela est vrai aussi de la taupe, des araignées et des lézards, cela est vrai même des planètes et des comètes, comme si elles aussi avaient une *leben-vie*.

Sa langue est telle qu'on la dirait apparue exactement pour lui. Sa fraîcheur cherche sa pareille dans la littérature. Il ne connaît pas de mots fatigués ; ses mots ne s'amollissent pas, pas davantage qu'ils n'éclatent de présomption, et ce que l'on voudrait penser de la langue en général, chez lui est devenu vérité : toute histoire que nous lisons de sa main nous remplit d'*attente* et nous congédie en nous laissant dans l'*attente*.

Il est apparu à l'attention de certains que les histoires d'almanach de Hebel eurent de l'influence sur Franz Kafka. Des suppositions en ce sens ont été maintes fois avancées. Mais d'autres, alors, déclarèrent qu'aucune preuve ne s'en pouvait trouver. Par le truchement d'une étonnante circonstance survenue dans ma vie, et qui semble droit sortie d'une histoire d'almanach, je crois pouvoir communiquer à ce sujet quelque chose de plus fiable.

En 1936 je reçus à Grinzing, un village du vignoble des alentours de Vienne que j'habitais alors, la visite du récitateur-*rezitator* Ludwig Hardt. Dans les années de l'entre-deux-guerres Ludwig Hardt passait avec de bonnes raisons pour le plus important récitateur de langue allemande. Je l'avais souvent déjà entendu réciter et l'admirais fort ; et qu'il me rendît ainsi visite – j'y vis une distinction et un honneur. Il était un homme de petite taille, élégant, extraordinairement mobile, qui ne tenait pas en place et qui n'aimait point s'asseoir. Pendant que dans la pièce où je le reçus il marchait en long et en large, il gardait sa main droite plongée dans la poche de sa veste et jouait là avec un petit objet-*gegenstand* qui me fit l'impression d'être un livre. Il le tira de sa poche pour finir, c'était bien un livre – il me le tendit d'un geste solennel et dit : « Voulez-vous voir la chose la plus précieuse qui soit en ma possession ? Je la porte toujours sur moi, je ne la confie à personne. Quand je vais me coucher, je la mets sous mon oreiller. »

C'était une petite édition du *Schatzkästlein* de Hebel, datant du siècle dernier. Je l'ouvris et lus la dédicace :

*Pour Ludwig Hardt, afin de faire à Hebel un petit plaisir-freude,
De la part de Franz Kafka.*

¹ *Schatzkästlein des rheinischen Hausfreundes*, mot à mot : *L'Écrin de l'Ami de la maison du pays rhénan*, publié en 1811 à Tübingen. Ce petit livre rassemblait quelque cent vingt historiettes parues les années précédentes dans l'Almanach du pays de Bade dont Hebel, depuis Carlsruhe, assurait la rédaction et qui à partir de 1808 porta le titre d'*Ami de la maison du pays rhénan*. (N. d. t.)

C'était l'exemplaire du *Schatzkästlein* de Kafka, que lui aussi avait l'habitude d'emporter partout avec lui. Lorsqu'il entendit Ludwig Hardt réciter Hebel pour la première fois, il fut ému à ce point qu'il lui offrit son exemplaire avec cette dédicace. « Voulez-vous savoir ce que Kafka a entendu de moi ce jour-là ? », demanda Hardt. « Oui, oui », dis-je. Alors il récita, par cœur comme toujours, le livre se trouvait d'ailleurs maintenant entre mes mains, dans cet ordre : *Nuit sans sommeil d'une noble femme*, les deux histoires sur *Souwarov*, *Malentendu*, *Moses Mendelssohn*, et en dernier : *Retrouvailles unverhofft-inattendues*.

Je voudrais souhaiter à chacun d'entre vous d'avoir dans ces circonstances entendu cette dernière pièce. C'était douze ans après la mort de Kafka et les mêmes mots, qu'il avait entendus alors, de cette même bouche, m'entraient dans l'oreille. Nous nous tîmes l'un et l'autre, conscients que nous étions d'avoir ainsi revécu à l'instant une nouvelle *abwandlung*-variation de cette même histoire. Puis Hardt dit : « Voulez-vous savoir ce que Kafka en a dit ? » Il n'attendit pas ma réponse et ajouta : « Kafka dit : "C'est la plus prodigieuse histoire qu'il y ait !" » C'est ce que j'avais moi-même toujours pensé et je le pense encore aujourd'hui, mais c'était très *merkwürdig*-singulier d'entendre un pareil superlatif de la bouche de Kafka, et rapporté par quelqu'un qui, pour avoir récité cette histoire, avait eu l'insigne honneur de recevoir en cadeau son *Schatzkästlein*. Les superlatifs de Kafka, comme vous le savez, sont comptés.

Je me suis demandé si je devais aujourd'hui vous parler de ce que Hebel signifie pour moi et en suis venu à la conclusion qu'il était plus juste, et aussi plus approprié, de porter ce témoignage à la publicité, et d'attester ainsi la très profonde influence qu'a eue Hebel sur la littérature mondiale. Ce message, je le porte avec moi depuis 44 ans, comme en son temps Ludwig Hardt, et avant lui Kafka, portèrent le *Schatzkästlein*.

Je vous remercie pour cette récompense qui m'est décernée au nom de Hebel, et pour votre invitation à sa fête. Je remercie le professeur Baumann pour les paroles qu'il a eues, qui me confondent.

Le 10 mai 1980,
à Hausen (Wiesenthal)

Source : Elias Canetti, *Wortmasken*, Carl Hauser Verlag, Munich et Vienne, 1995, p. 140-142. Trad. fr. : Fr. Metz (automne 2018).